

Festival
**NIO
FAR**

DAKAR-TOUBAB DIALAW

Du 5 au 13 novembre 2016

« ...*Raconter le monde pour pouvoir le changer...* »
René Vautier

DOSSIER DE PRESSE

Le Festival Nio Far est partenaire de la CACSEN (Communauté africaine de culture Sénégal)
à l'occasion de la commémoration du
CINQUANTENAIRE DU 1ER FESTIVAL DES ARTS NEGRES DE DAKAR



*Festival Nio Far à Raw Matériel
avec le Professeur Ndao
Dakar- avril 2015
Photo : Frédérique Binet*



*Festival Nio Far à l'Institut Français de Dakar
avec Haidar El Ali
Dakar- avril 2015
Photo : Frédérique Binet*

LE FESTIVAL RENDRA HOMMAGE A RENE VAUTIER Le 1er réalisateur français anticolonialiste.

*Ouverture officielle du Festival Nio Far le 5 novembre 2016 au Pôle Culturel Djarama à
Toubab Dialaw.*

Le Festival Nio Far est un festival nomade et solidaire, un espace d'ouverture, de rencontres, d'information et de débats, un îlot d'échanges et de découvertes artistiques, culturelles et intellectuelle ouvert à tous.

Le Festival Nio Far a pour objectif de questionner la citoyenneté à travers l'histoire coloniale. Le but étant de déconstruire les préjugés tissés tout au long de l'histoire et surtout décoloniser nos imaginaires.



*Festival Nio Far à la librairie aux 4 vents
avec Ken Bugul
Dakar- avril 2015
Photo: Frédérique Binet*

Le Festival *Nio Far* se veut également un festival solidaire. L'ensemble des recettes récoltées pendant le festival seront reversées sur le projet au Sénégal : la construction d'une Maison des Artistes à Mboro. Un lieu pluridisciplinaire qui accueillera aussi bien des artistes africains qu'étrangers.

Depuis plus de 10 ans, « Ngiir Ngi » s'implique au quotidien auprès des jeunes et des moins jeunes au Sénégal et plus particulièrement à Mboro autour de la **citoyenneté** et du « **vivre ensemble** ». En fédérant autour de projets artistiques et pédagogiques, « Ngiir Ngi » invite à s'interroger sur l'impact de l'histoire coloniale, notre histoire commune : **mieux comprendre notre passé pour mieux comprendre notre société contemporaine**, pour déconstruire les préjugés tissés tout au long de l'histoire. Cela prend la forme d'une mise en perspective entre hier et aujourd'hui.

La France est en contact avec des peuples et des cultures d'Afrique, d'Asie et des Amériques. La longue histoire de la colonisation a profondément affecté ses arts, sa vie sociale et culturelle et ses politiques. La fin des empires coloniaux n'a pas mis un terme à ces échanges. Les migrations, les philosophies, les économies, les politiques, les circulations d'idées, les cultures, font de la France un pays où les processus de "métissages culturels" s'accroissent.

Le Festival Nio Far ne reçoit aucune subvention. Il vit grâce à ses donateurs, à la participation des spectateurs et à l'aide des bénévoles. Les recettes générées pendant l'évènement seront réparties entre le festival Nio Far et tous les lieux partenaires: le Sobo Badé, le Pôle culturel Djarama et le Petit Keur



*Festival Nio Far au lycée Jean Mermoz
Cinéma -Débat dans l'amphithéâtre
Dakar - avril 2015
Photo : Frédérique Binet*

POURQUOI NIO FAR

Le Festival Nio Far questionne : « la citoyenneté à travers l'histoire coloniale. »

La seule évocation du thème provoque de nombreuses crispations: « Encore l'esclavage !...

Pourquoi cette obsession de la colonisation...

Mais c'est du passé...

Qu'as-tu besoin de ressasser...

Posture victimaire...

Marre de la culpabilisation... laissez les morts enterrer les morts

Mais que cache cette frénésie d'oubli ?

Notre société est-elle si peu parfaite qu'elle craigne de regarder le passé en face ?

Faut-il feindre l'harmonie parfaite alors que nos systèmes continuent à générer: inégalité, injustice, et que malgré les leçons de l'histoire on continue à pointer du doigt les boucs émissaires ?

N'oublions pas la leçon des humanistes : le savoir est une arme contre la barbarie. « Le sommeil de la Raison fait naître les monstres » Pourquoi vouloir occulter le long processus, souvent douloureux de l'Histoire qui permet d'expliquer le monde tel qu'il est ?

Pourquoi nier que la vérité de l'Histoire, c'est tenir compte des histoires et des différentes perspectives et qu'il est temps, ensemble, d'en découvrir de nouvelles. Afin de vivre dans une cité apaisée, il faut que chacun puisse s'y reconnaître. Aussi notre festival se propose-il d'envisager l'histoire et le monde dans lequel nous vivons.

Le Festival Nio Far se veut en effet un lieu d'information et de débat, un espace d'ouvertures et de rencontres, un îlot d'échanges et de découvertes artistiques, culturelles et intellectuelles. Il ne s'agit pas de faire de ce festival un vase clos mais au contraire un espace fédérateur et universel car « l'histoire de la France et de ses colonies », comme l'affirme Pascal Blanchard, « est une histoire collective que tous doivent connaître afin de mieux construire la citoyenneté ».

Avancer et construire ensemble? Oui mais sans oublier le passé. Connaître l'histoire de toutes les composantes de la société et les valoriser. Que nous apprennent nos histoires? Comment nous permettent-elles de progresser ?

Voilà le questionnement du Festival Nio Far.



*Festival Nio Far au Just 4 You
Dakar- avril 2015 avec le duo Yé
Photo : Frédérique Binet*

Cinéma- Débat
le 5 novembre à 19h30
au
Pôle Culturel Djaram'Arts
Toubab Dialaw

Interlude musical avec RoMeiJ

1 er film : «Afrique 50»

de René Vautier

2 ème film «La Guerre des Graines»

de Stenka Quillet et Clément Montfort



“L’histoire que nous racontons dans ce documentaire, c’est celle d’une guerre silencieuse, et méconnue et dont l’enjeu est pourtant crucial c’est bien notre indépendance alimentaire qui en dépend.” Stenka Quillet et Clément Montfort

Résumé du film:

Les graines sont-elles une marchandise ou un bien commun de l’humanité au même titre que l’eau ou l’air?

Dans un avenir proche, les agriculteurs n’auront peut être plus le droit de replanter leurs propres graines. En Europe, une loi émerge pour contrôler l’utilisation des semences agricoles. Derrière cette confiscation, cinq grands semenciers possèdent déjà la moitié du marché des graines et cherchent à étendre leur privatisation.

Ce documentaire révèle l’histoire d’une guerre silencieuse, méconnue et dont l’enjeu est pourtant crucial : notre indépendance alimentaire. Une enquête qui nous mène auprès de paysans français qui, pour rester libres, cherchent une alternative aux graines issues de l’industrie. Mais, aussi, dans les couloirs du Parlement à Bruxelles où se joue un épisode déterminant concernant la législation sur les graines. Enfin, direction l’Inde avec Vandana Shiva, une scientifique militante, surnommée la « Gandhi des graines ». Connue dans le monde entier, elle est devenue la bête noire des multinationales. Monsanto a exceptionnellement ouvert les portes de sa plus grosse usine de graines pour l’Europe qui se trouve en France.

Invités: **Marianne Poirot responsable programme Afrique association SOL alternatives agro écologique et solidaires <https://www.sol-asso.fr/>, Lamine Biaye association sénégalaise des producteurs de semences paysannes .**

Modératrice : Laure Malécot

Tarif: Entrée gratuite avec participation libre.

Cinéma- Débat
le 6 novembre à 16h
à
L'Espace Culturel Sobo Badè
Toubab Dialaw

«L'héritage du sucre est l'esclavage le plus dur jamais connu dans le monde» Elizabeth Abbott.

Interlude musical avec RoMeiJ

1 ere film : «Afrique 50»
de René Vautier

2 ème film «J'arrête le sucre»
d'Anne Sophie Levy Chambon

Résumé du film:

Le sucre se trouve partout : dans la nourriture industrielle, les biscuits, les céréales, les biscottes et même dans certains produits salés comme dans le jambon, les cornichons ou la sauce tomate. L'OMS dénonce les méfaits du sucre - obésité, diabète, notamment. Et après le tabac, l'organisation a fait du sucre son ennemi public numéro 2. La réalisatrice de ce document s'est lancé un défi : arrêter tous les sucres ajoutés. Mais comment y arriver ? Comment se sevrer de ce goût puissamment addictif ? Au gré de son enquête, elle a rencontré des médecins, des addictologues, des nutritionnistes, des endocrino-diabétologues, mais aussi des pâtisseries, des chimistes ou des chercheurs en science de l'alimentation.

Invitée: Sally Wade, nutritionniste

Modératrice: Laure Malécot

Tarif: Entrée gratuite avec participation libre.

Cinéma-débat
Hommage à René Vautier
le 11 novembre 19h30
LE PETIT KEUR
DAKAR

Interlude musical avec RoMeiJ

1 er film: «Afrique 50»

de René Vautier

2 ème film: «Salut & Fraternité»

d'Oriane Brun-Moschetti

Thème: Le cinéma engagé aujourd'hui

Invités: Mustafa Saitque, réalisateur

Baba Diop, Journaliste

Modératrice: Laure Malécot

Tarif: Entrée gratuite avec participation libre.



René Vaurier

RENE VAUTIER

La vie de René Vautier pourrait se résumer à autant d'années de résistance cinématographique. Rebelle et militant, il s'est toujours efforcé de mettre « *l'image et le son à disposition de celles et ceux à qui les pouvoirs les refusent* ». Et ce n'est pas sans risques qu'il a combattu avec sa caméra citoyenne pour témoigner des luttes de son époque et toujours tenter d'établir un dialogue en images pour agir sur les conflits. *Afrique 50* premier film anticolonialiste français, inaugure le combat de Vautier. Depuis, caméra au poing, il a définitivement choisi son camp : être de l'autre côté, faire face. C'est finalement avec un film de fiction qu'il atteindra la reconnaissance internationale au Festival de Cannes en 1972 pour *Avoir 20 ans dans les Aurès* »

« Afrique 50 » de René Vautier

Résumé du film :

Préférant définitivement l'usage d'une caméra à celle d'un fusil, René Vautier n'en considère pas moins que la caméra est une arme politique au service des opprimés. Ses premiers faits d'armes cinématographiques concernent d'ailleurs le tournage clandestin des grèves durement réprimées des mineurs du Nord entre 1947 et 1948. Celui qui n'était pas encore le réalisateur français ayant eu le plus à souffrir de la censure reçut deux ans plus tard une commande de la Ligue française de l'enseignement l'invitant à témoigner de l'effort éducatif que l'État colonial était censée assurer à ses sujets des colonies d'Afrique de l'ouest. Sur place (le Soudan français devenu avec l'indépendance le Mali), la réalité est évidemment tout autre mais René Vautier ne cède pas sur son désir de la documenter malgré tout. *Afrique 50*, depuis considéré comme le premier film anticolonialiste français (et le plus grand film de tout le cinéma français selon Nicole Brenez), n'obtiendra jamais de visa d'exploitation. Il faudra en 1996 une décision de l'État français pour restituer à son auteur la copie d'un film qui, à jamais amputé de ses deux tiers, lui valut plusieurs inculpations et quelques mois d'emprisonnement (et il a fallu attendre 2008 pour sa première diffusion télévisuelle).

« Salut & Fraternité » de Oriane Brun-Moschetti

Résumé du film :

Conçu comme un voyage à travers le temps et les films, *Salut & Fraternité* retrace le parcours du cinéaste René Vautier en confrontant son témoignage à ceux d'autres cinéastes (Jean-Luc Godard, Yann Le Masson, Bruno Muel...). Se posent alors les questions de l'engagement, du rôle du cinéaste et de ses films dans la société, de la nécessité d'un cinéma d'intervention sociale et de contre-pouvoir... avec la censure qui pointe son nez en permanence.

L'essai d'Oriane Brun-Moschetti, structuré par les initiatives et principes mis en œuvre par René Vautier, non seulement éclaire le trajet particulier de celui-ci, mais dans sa précision et sa singularité même, possède une portée générale qui concerne tous ceux que les pratiques, les formes, les enjeux et les questions d'images intéressent.

Nicole Brenez – Historienne



AUTOUR DU FESTIVAL MARCHÉ SOLIDAIRE ET BIOLOGIQUE

Au-delà de l'action commerciale solidaire, ce marché est avant tout un Acte Militant, un Acte de Résistance contre l'une des formes modernes de colonisation représentée par les lobbies agro-alimentaires qui confisquent et détruisent littéralement le vivant (eau, air, semences, le tissus social etc)



Espace Culturel Sobo Badé

A l'occasion de sa troisième édition sénégalaise, le Festival Nio Far organise son marché solidaire en partenariat avec le Laboratoire Agit Art, l'Espace culturel Sobo Badé et le Pôle Culturel Djarama.

Des commerçants, et des agriculteurs, vous proposeront des produits de qualité et biologiques.

5 novembre de 15h à 18h

Pôle Culturel Djarama / Toubab Dialaw
Marché biologique et solidaire

6 novembre de 11h à 16h

Espace Culturel Sobo Badé / Toubab Dialaw
Marché biologique et solidaire

13 novembre de 11h à 16 h

Le Petit Keur / Dakar
Marché biologique et solidaire





Franck Dribault : Chanteur-comédien-compositeur et metteur en scène, Franck Dribault a reçu une formation d'art dramatique au Cours Florent, de chant lyrique au Conservatoire et de comédie musicale à Broadway/New-York. Il a débuté sa carrière de chanteur lyrique dans les chœurs du théâtre des Champs-Élysées à Paris sous la direction du chef d'orchestre Myung-Wun Chung. Soliste il aborde ensuite tous les styles : l'opéra, l'opérette, la comédie musicale et la variété. Il participe en tant qu'interprète à de nombreux spectacles musicaux en France et à l'étranger. De 1995 à 2004, il ouvre un des premiers cours de comédie musicale à Paris au Studio Harmonic. En 1999 il met en scène « Le Ravissement » à Paris. En 2001 il représente la France au Festival de Datong et de Wuhan en Chine. Il assiste le metteur en scène Jean-Pascal Lévy-Trumet (coupe du monde 1998) pour le Festival Al Janadriah à

Riadh en Arabie Saoudite. Artiste singulier, compositeur de musique électronique, cette même année il rejoint le groupe Sporto Kantes pour leur premier album « Acte One ». En 2004, il crée avec Pier Ndoumbe, l'opéra de poche « Le Fiancé de Margot » à Paris. (spectacle programmé également à Lusignan en 2010). En 2005, il chante au Festival Kaay Fecch de Dakar dans un spectacle du chorégraphe camerounais Pier Ndoumbe « Enfermement ». En 2009 et 2011, il organise avec lui deux masters-class de chant/danse au Sénégal. En 2010, il met en scène avec Annie France Bercier le spectacle musical de Didier Schwartz « Rutabaga Swing » avec la Compagnie des Halles. En 2013 il crée le Festival Niofar avec Pier Ndoumbe, compose pour le groupe de rap Sénégalais Kaddu Galsen le titre « Gëm sa bopp ». En 2014, il compose et met en scène une comédie musicale inédite de Boris Vian « La reine des garces » qui sera jouée à guichets fermés à Rouillé et Lusignan . Il travaille actuellement sur l'adaptation en comédie musicale du célèbre film de Marcel Carné « Hôtel du Nord ».



Pier Ndoumbe : Après une carrière internationale en France, en Allemagne, en Belgique et aux USA, le chorégraphe camerounais Pier Ndoumbe vit aujourd'hui entre la France et le Sénégal. Pier a exploré différents univers : la philosophie à la Sorbonne à Paris où il passe sa licence, le cinéma à l'École Supérieure de Cinéma de Paris, le théâtre, le chant, le mime. Sa formation de danseur se déroule entre Paris et New-York à l'Alvin Ailey American Dance School, en danse classique, moderne et africaine avec Pina Bausch ou encore Bill T. Jones. Il a travaillé avec des chorégraphes tels que Cécile Bon, Blanca Li, Keetly Noel, Doudou Ndiaye Rose, Georges Momboye et Montalvo-Hervieu, ainsi qu'avec des metteurs-en-scène tels que Gabriel Garran « Bintou », Franck Dribault « Le ravissement », Pascal Nzonzi, Alain Ollivier « Les Nègres » et le cinéaste Youssef Chahine « Caligula » à la Comédie Française. Il a aussi collaboré en tant que danseur avec des artistes tels que Daft Punk pour le clip mondialement connu « Around the world », Mecano « Dalaï Lama », Baaba Mal ou la chanteuse

Angélique Kidjo « Wombo Lombo ». En 1995, il crée sa Compagnie et son premier spectacle sélectionné au Festival d'Avignon est élu « trésor du festival » par la presse. En 2001, il participe pour la première fois au Festival Kaay Fecch avec sa nouvelle création « Mix't ». En 2004, il met en scène le « Fiancé de Margot » et présente sa nouvelle création « Enfermement » à Dakar pour Kaay Fecch. Depuis 2013 il est co-directeur avec Franck Dribault du Festival Nio Far , festival pluridisciplinaire, itinérant et solidaire qui se déroule en France et au Sénégal. En Pier Ndoumbe réalise son premier clip vidéo pour le groupe Kaddu Galsen, « Gem sa bopp ». Il prépare actuellement son premier un long métrage: un film documentaire.

Toute l'équipe du Festival remercie chaleureusement nos mécènes: **Kidi Bebey, Juan Gélas, Isabelle Girardot, Teresa Murtag, Catherine Nault, Brigitte Porée, Nicole Ravel, Juan Pere Puig, Jackie Sableaux-Teneze.**

Le Petit Keur

Atelier de création théâtrale & artistique, Théâtre de Poche & Maquis (Ré-) Créatif. Projections de films, théâtre d'impro, ateliers enfants et adultes (yoga, capoeira, trapèze), concerts, vernissages, conférences-débats...

Un espace où le public peut aussi proposer des programmations.



Le Pôle Culturel Djarama

Le Pôle Culturel Djarama est un centre d'art pour la jeunesse dédié à la formation et à la création de spectacle jeune public, créé par la comédienne Patricia Gomis, abrite le Théâtre Gérard Chenet ainsi que l'Ecole du Dialaw, école communautaire alternative créé en 2015 par un groupe de bénévoles. **Ce lieu privé ne reçoit aucune subvention.**

L'espace Culturel Sobo Badè



Conçu par le comédien, sculpteur Gérard Chenet, l'Espace Sobo Badè Sobo Badè est un site en perpétuelle mutation. (Sobo: dieu vaudou de l'orage, Badè: divinité de l'éclair, appellation mythique liée au son et à la lumière évoquant les arts visuels). D'abord hotel, le lieu à l'architecture inimitable s'agrandit et devient progressivement un théâtre à ciel ouvert.

Des stages de rythmes et de danses traditionnelles africains, des créations chorégraphiques, des spectacles de théâtre expérimental, des stages d'initiation au batik, des symposiums de sculpture, de céramique et de peinture, des ateliers musicaux s'y organisent. L'espace culturel Sobo Badè attire et inspire: l'École des Sables fondée par Germaine Acogny, le centre écologique Mampouya, et plus récemment le Pôle culturel Djarama plus particulièrement dédié au jeune public.

Ce lieu privé ne reçoit aucune subvention.

Espace Sobo Badè- L'Engouement

BP 30 Bargny sur mer . Sénégal

Tél : (+221) 33 836 03 56 / (+221) 77 699 34 38

SOBO BADE/L'Engouement ; APDD Association pour le développement durable du Dialaw ; Festival Rythmes et Formes du Monde. adresse site : www.sobobadè.com

Pôle Culturel Djarama :

Tél: 77.035.33.55

Blog: <https://djaramart.wordpress.com/>

Facebook: <https://web.facebook.com/DjaramaDakar>

Le Petit Keur

A Dakar, aux Mamelles, montez la piste située en face de la pharmacie Atlantique jusqu'à l'intersection avec une piste beaucoup plus large. Tournez à droite et faites 150-200 mètres. Vous y êtes !

Plan sur la photo de profil de la page facebook,

<https://web.facebook.com/petitkeurtheatredepêche/>

Contact :

Isabelle Sidibé

77 395 73 76

isabelletrapeze@gmail.com

LA TRIBU



11/13 - Festival Nio Far-Sénégal



Directeurs artistiques:
Conseillers artistiques:

Pier Ndoumbe, Franck Dribault
Jean Marie Romilien, Isabelle Girardot,
Isabelle Sanglier.

Relations presse Sénégal:
Web master:

Océane Harati, Pedre Ndiaye
Fabienne Riegel

Modératrice Sénégal:
Photographe:

Laure Malécot (journaliste indépendante)
Frédérique Binet

Cadreurs:
Régie :

Cheikh Mbacké Guéye, William Caho
Ibrahima Lo

Contact:

Pier Ndoumbe: 77 436 32 95
Océane Harati: 77 655 52 22

GIE NGIIR GI

B.P 116 Mboro/sur mer
Sénégal

Email: association.latribu@free.fr

www.festivalniofar.com

12/13 - Festival Nio Far-Sénégal